

## *A la découverte de l'École du Diable à Plouhinec (F-29780)*

*par*

*Jeanne Le Borgne (épouse Albert Trividic)*

*Le 30 septembre 1932 : train pour Quimper, car pour Plouhinec. Je suis angoissée car avant le départ j'ai vainement cherché mon certificat d'installation: seul espoir qu'il soit dans ma malle partie la veille. Aussi quand au croisement de la route de Pont-Croix, je vois sur le mur de la maison: "Plouhinec 2 km" mon cœur se serre, se serre. Que vais-je trouver dans ce pays ?*

*En 1932 Plouhinec ne ressemblait pas à ce qu'il est aujourd'hui: c'est une longue rue bordée de maisons commençant avant la route de Pors-Poulhan(4 maisons avant le carrefour) et allant jusqu'à l'école des Soeurs. Plus: sur la route de Poulhan l'école à droite et 2 maisons à gauche; bordant le vieux cimetière, sur un des côtés de la petite route, la ferme Rogel et 2 maisons en enfilade jusqu'à la route de Kerdréal-puis le presbytère. Sur la route de Pont-Croix des maisons de chaque côté sur une cinquantaine de mètres. Enfin*

*sur la grande place vers Mesperleuc... maison à gauche, 2 maisons dans le fond, 2 maisons à droite. Voilà le bourg.*

*Pour aller à Audierne 2km de route convenable presque déserts. Pour aller à Pont-Croix 2km5 d'une route étroite et caillouteuse, mais combien jolie en toutes saisons, descendant à pic à Keridreuff pour remonter par les routes en escalier jusqu'à la "Ville".*

*Le car s'arrête devant chez Jeanne Plomb. Il me semble qu'il y a pas mal de monde sur la route autour du car: les hommes des cafés sont sortis, les curieux pour voir la "Dimesel" (orthographe ? : dimezell) et comme par hasard Mme Le Rose, la mère de Mme Fermont la directrice, qui, aimablement trouve une brouette pour transporter ma malle et nous mène à l'école.*

*Dieu, quel bâtiment, une longère tournée vers la cour portant la date 1843 et nous sommes en 1932...un grand mur le long de la route de Pors-Poulhan sur lequel s'adosse le préau et une immense porte qui donne accès sur une petite cour coquette ma foi, au fond de laquelle s'élèvent 2 bâtiments qui paraissent presque en ruines. C'est le plus bas de ces bâtiments; une ancienne classe coupée en 3 qui m'abritera pendant 3 ans. Mais que tout cela paraît gris, sale, triste !...*

*Comme il n'y a pas de meubles, nous logerons dans le bas du bourg chez Guillou, menuisier, en attendant que lits, tables... me permettent de m'installer à l'école. Tapisseries, rideaux finissent par faire de ce bâtiment rébarbatif ma foi, un logement assez agréable surtout quand le soleil daigne égayer murs et gens.*

*A la rentrée de la Foussaint tout est réglé; la famille est au complet marraine (tante Marie), le Mignon et moi.*

*Pendant quelque temps on essaie un arrangement: moi j'ai une chambre d'un côté, au milieu la cuisine et de l'autre la 2<sup>e</sup> chambre. Mais cette chambre en hiver se montre beaucoup trop humide et tout le monde dormira dorénavant dans la même chambre l'autre servira de débarras et nous vivons ainsi 3 ans, revenant à Brest pour les vacances. Marraine et moi nous parcourons le pays traversant des villages (pas souvent, depuis que nous nous sommes fait insulter en passant à Kerouer) nous dirigeant vers la Côte que nous trouvons magnifique et variée. Le jeudi c'est Audierne, parfois Pont-Croix qui nous voit arriver toujours à pied...*

*Les visites ! Beaucoup la première année: tante Catherine et Mimi, tonton Eugène et son inséparable copain Salain (Dieu que j'avais la frousse que s'enivrant toute la journée, ils ratent leur car le soir !). Mes amies Yvonne Le Mault, Yvette G....., Marianne qui, nommée à Confort, est ma plus proche voisine. Sans compter Hélène, Robert, parrain et Mme Hélyar et puis les Pouliguen qui, motorisés, peuvent se déplacer facilement. La visite pour tous c'est Pors Poulhan que je trouve magnifique, on y découvre un panorama formidable ; toute la baie, l'entrée du port très rocheuse et les débris d'un ancien vivier qui cassent les vagues et donnent des retombées splendides. Le site éblouit d'ailleurs tous les visiteurs. Je ne manque jamais non plus de leur faire admirer les restes d'un vieux dolmen qui sera détruit par les allemands en 40 puis reconstruit en 91 dans*

*sa beauté primitive. Alors qu'en 32 tout le monde riait de me voir accorder de l'importance à ces pierres, c'est devenu maintenant un lieu touristique très visité...*

*L'école est vieille; 1843 porte la pierre au-dessus de la porte d'entrée. Un grand mur cerne l'ensemble. A droite en rentrant par le lourd portail s'ouvrant sur la route de Poulhan une grande longère fermée au nord s'ouvrant au sud abrite le logement de Mme Fermont au premier, les 2 classes au rez-de-chaussée. A gauche c'est mon logement, à gauche de ce logement un couloir fermé par une lourde porte donnant accès à la cour de récréation. A droite l'ancien logement de l'adjoint, haute bâtisse très étroite où, pendant la guerre nous élevons jusqu'à trente lapins. Entre le couloir et le mur d'enceinte un espace où Mme Fermont a installé un poulailler et où, plus tard, nous ferons un garage puis pendant la guerre une buanderie ouverte et un poulailler. La cour est relativement grande pour les 53 élèves avec un préau ouvert en plein ouest (gingin des bâtisseurs du coin) et, au bout, d'antiques cabinets . Ah! Ces cabinets !... Dans un trou creusé dans la terre une demi-barricade recouverte de planches percées d'un trou rond. Evidemment ces planches sont rugueuses, pas toujours très propres et malgré les recommandations, plutôt que de poser leurs fesses sur ces planches, les élèves préfèrent monter dessus et se servir de ces WC comme de cabinets à la Turc. Et ce qui peut arriver en pareil cas s'est produit deux fois...la gosse a glissé et est tombée à pieds joints dans la baille...où il a fallu la repêcher: nettoyage à force de lancers de seaux d'eau... déshabillage. Je*

*prêtais des vêtements à Yvonne. Bref travail ragoûtant et parfumé qu'on ne nous a pas enseigné à l'E.N.*

*Au bout de cette cour, séparé par un mur bas, le jardin dont j'ai l'usage d'1/4. La façade sud de "mon" logement donne sur cette cour, et les fenêtres étant très basses, je passe par la fenêtre régulièrement plutôt que de faire le tour par le couloir à courants d'air pour me rendre aux wc ou au jardin.*

*Tante Marie a pris possession tout de suite de ces quelques mètres carrés et grâce aux conseils de Jean Pouliquen (cousin, instituteur à Cléden-Cap-Sizun) nous y récoltions dès 1933, pommes de terre, poireaux, échalotes... D'ailleurs, novices en jardinage, nous mettions nos pommes de terre à sécher à même le sol, un jeudi après-midi de plein soleil avant de descendre à Audierne. Au retour nous trouvons une purée noire de pommes de terre cuites et recuites par l'implacable soleil de juillet ...*

*Mon premier jour de classe, je m'en souviens comme d'hier. J'avais une blouse qui avec ses plis couchés sur le devant me faisait trois fois plus grosse que je n'étais. Classe sombre donnant sur le sud par la porte d'entrée et une petite fenêtre: il fallait descendre trois marches pour y entrer. Le plancher, pourri par endroits, était réparé par des planches clouées sur les trous. Le mur ouest est flanqué de part en part d'un énorme tuyau chargé de conduire l'eau du toit à la citerne. Oh! La belle musique combien cafardeuse de cette eau coulant dans ce tuyau les grises journées de tempête !!! Les murs sont blanchis à la chaux, d'énormes saillies ne tarderont pas à devenir grises: enfin ces bosses, si l'on veut, rompent la monotonie de tout ce*

*blanc. J'ai une classe à 3 divisions : le cours préparatoire de 3 élèves, un CE1 et un CE2. Il n'y a qu'un livre: le livre de lecture qui se passe d'année en année et est en bien mauvais état. Et j'ignore totalement que j'ai un programme strict à suivre si bien que le jour de mon C.A.P. je suis déjà rendue à la Guerre de Cent ans alors que le programme de CE1 s'arrête à 1610. Bref comme les copains, je m'en sors cahin caha mais au bout de quelques années je crois, d'après les résultats obtenus, que je ne suis pas mauvaise pédagogue.*

*J'admirais quand même et toujours deux collègues que j'ai vues à l'oeuvre : Mme Lucas qui sans un mot plus fort que l'autre obtenait tout, de suite, et une normalienne qui a fait son stage chez moi à Louis Pasteur. Je ne me souviens pas de son nom mais toute débutante qu'elle était, elle en aurait remontré à plus d'une. Je pense qu'elle n'a pas dû rester "petite institutrice", elle avait sûrement l'étoffe d'un chef en pédagogie.*

*Mme Fermont, ma directrice, élevait seule ses 2 fils Pierre et René. Elle était continuellement flanquée de sa mère Mme Le Rose concarnoise, sûrement intelligente, mais commère!!! Je pense qu'elle était pour beaucoup dans l'abandon du mari de sa fille. En tout cas Mme Fermont élevait seule ses deux gaillards de fils avec sa maigre solde d'institutrice.*

*René est je crois devenu inspecteur, quant à Pierre il est mort d'une tuberculose causée par une typhoïde. Elle a quitté Plouhinec en 1935 pour Quimperlé ce qui lui évitait de payer la pension de ses deux fils. C'est cette année là, et sur les instances*

de Jean Pouliquen que je demandais la direction que j'obtins sans peine.

En 1932, le directeur de l'école des garçons avait deux filles Renée et Yvonne. Sur les instances de M. Moigne, je donnais des leçons de violon à Renée. Yvonne qui ne voulait pas faire de communion avait demandé à ses parents un violon en échange. Il n'y avait pas de relations entre les deux écoles. Mme Le Rose jugeait les deux instituteurs Trividic Albert et Le Moigne Albert beaucoup trop révolutionnaires. Aussi lorsque j'annonçais à "ma directrice" ma première grève, j'ai eu droit à une tirade contre les instituteurs qui ne pensaient qu'à sortir les révolvers!!! C'était ma première grève et j'en ai fait par la suite !!! Combien ?

Je passais mon C.A.P. le 31 octobre avec M. Le Moigne et Mme Briec comme co-inspecteurs. L'année suivante j'ai été inspectée par un nouvel inspecteur qui, tout frais nommé, faisait sa première inspection; j'écopais d'un 10, ce nouveau débarqué m'ayant rendu responsable du mauvais état du local et du fait que mes élèves (nous sommes dans les premiers jours d'octobre) ne savent pas le français. Et la vie continue !... Mignon le chat de Mimi est mort pendant les vacances de Noël 1934. Quel chagrin ! C'était notre bébé.

Donc en 1935, je déménage pour venir habiter la "grande maison". Nous avons beaucoup de place cette fois: une cuisine minuscule, une petite salle à manger et, bordées au nord par un long couloir 3 grandes chambres. Le tout coiffé d'un immense grenier. Le tout, évidemment, vieux, vieux en bien mauvais état.

*Re-tapisseries, re-peintures. Parrain vient nous aider et pour le premier octobre je jouis d'un joli appartement. Au moins nous avons de la place !... C'est Mme Le Grand qui me remplace dans la petite classe. Elle et son mari habiteront dans mon ancienne classe-logement.*

*A la rentrée 1934, il ya un nouveau Directeur à l'école des garçons M. Gourlay et à Noël de cette année nous avons monté une fête des écoles, fête qui aura lieu tous les ans à Noël 34-35-36-37-38. La guerre mettra fin à ces réjouissances ...*

*Dès la première représentation M. Gourlay avait demandé une participation de l'école des filles. Réponse de Mme Fermont: "moi je ne peux rien faire; manque de temps, manque de compétence...mais si Melle Le Borgne accepte, je donne mon feu vert". Et c'est ainsi que je montais 2 chants mimés , 1 par classe. Mais outre les chants, il fallait aussi faire les costumes au meilleur marché évidemment et les mêmes costumes, retaillés serviront les 5 années durant.*

*Mais les hommes aussi travaillaient: pas de salle; le maire a absolument interdit aux commerçants de prêter leurs salles. Qu'à cela ne tienne, la fête se tiendra sous le préau fermé par des voiles de bateaux. Quelle installation!!! Quelle peine. Mais la fête sera un franc succès en 34 et de plus en plus au fil des ans : l'expérience nous rendant de plus en plus aptes à monter ces spectacles. Nos pièces d'adultes, nos chants mimés, nos danses sont connus de partout et on nous demande d'aller compléter des spectacles dans le canton et hors du canton :*

*Landudec, Pouldreuzic, Léchiagat et même Concarneau et Quimper.*

*Quand je prends la direction en 35, les relations sont bonnes entre les deux écoles. Pour monter la pièce de théâtre pour Noël 35 où je dois moi aussi jouer je prête, pour les répétitions la chambre du fond du couloir dite "Chambre Le Rose" et tante Marie nous prépare pour la fin de la soirée grogs et infusions à volonté. Cette pièce d'ailleurs, Tricornot, dans laquelle jouaient M. Gourlay, M. Bernard, Albert, M. et Mme Le Grand et moi eut un tel succès que pour un peu on aurait fait le tour du département: il est vrai qu'elle était bien cette pièce; costumes ,chants!!! A partir de 35, je n'aurai d'ailleurs qu'un numéro à monter; Mme Le Grand se chargeant de la petite classe nous nous arrangeons très bien toutes les deux et chacun aide l'autre.*

*"Tricornot"... est-ce les soirées de répétitions: en tout cas nous sommes de plus en plus ensemble et en août 1936 nous nous marions Albert et moi. Mariage civil; mais le Maire s'est quand même fait un plaisir de venir officier lui-même. Qu'importe, il ne m'a jamais appelée Trividic mais Mme EuEUU... et a même poussé la gougeaterie plusieurs fois à me nommer devant une de mes élèves : "Mme Labous Coat" du surnom donné à Tad Coz.*

*Quand je pense à mes premières années à l'école de Plouhinec, je revois les locaux évidemment. Je revois la cour et ma première récréation: les élèves font une ronde et je les entends encore chanter, roulant les "r" et fermant les "ai è": "le printemps qui charme la bergère". J'ai aussi de la peine à*

*retenir les noms que j'entends pour la première fois les Kerloc'h, les Colloc'h, les Gonidou- en revanche peu ou pas de noms connus dans le nord Finistère. Jours de pluie (cafardants), jours de soleil, bons résultats, échecs... les jours, les mois, les années se succèdent...*

*La concurrence est féroce. La municipalité s'en mêle: pas de réparations à l'école, un seul sac de charbon pour le chauffage, le reste de la cargaison (inscrite d'office au budget par la préfecture) va à l'école privée. En tout et pour tout, l'école a droit à un blanchiment des murs de la classe pour les rentrées.*

*Les "bonnes" soeurs n'hésitent devant aucun argument pour empêcher les filles de venir à l'école du diable, même des arguments frappants. Pendant quelques années une seule élève de Trébeuzec passait devant l'école privée pour monter à la laïque. Tous les soirs des gamines l'attendaient à son retour et lui faisaient un brin de conduite avec coups de poings, de pieds, de cailloux. Les "Soeurs" sur le pas de la porte ne voyaient rien! Il a fallu que l'oncle, Henri Pellaé, vienne la chercher tous les soirs pendant plusieurs mois. Que citerais-je encore ?*

*Un jour M. Gourlay voit un attroupement devant la maison d'école de l'autre côté de la rue. Ce sont les élèves de "l'école d'en bas" qui se bousculent, se haussent, se portent l'un l'autre pour voir l'intérieur de la maison par l'imposte de la porte Renseignement pris on leur a dit à l'école : "c'est bien l'école du diable; on voit même ses cornes à l'entrée!" . En effet M.*

*Gourlay a enseigné plusieurs années en Indochine et a ramené des trophées de chasse : cornes de buffles, têtes de cerfs qu'il a suspendues à l'entrée et dans les différentes pièces de son appartement...*

*Tous les ans avant la rentrée de septembre les Soeurs font le tour de la commune pour récolter les élèves non encore inscrites et surtout essayer de débaucher celles déjà inscrites à "l'école d'en haut". Mme Mourrain Kerruc a eu leur visite 1 fois, 2 fois ,3 fois...Excédée elle sortit un paquet de chicorée à sa portée et s'écria: "Oh! Ma Soeur je ne voudrais pas être impolie mais la prochaine fois c'est celui-ci qui vous recevra".*

*Une mère de 3 enfants Mme Hénaff a eu une période pénible à passer: son mari ivrogne boit tout son salaire. Elle vit et élève ses filles grâce à un petit commerce de tissus qu'elle a monté toute seule. Hélas un voyageur indélicat profitant de son inexpérience lui subtilise ses traites et les lui représente. Ses ennuis familiaux plus ses ennuis d'argent font qu'elle commence sérieusement à dérailler et la Soeur charitablement de lui susurrer: "Vous êtes folle Mme Hénaff et vous resterez folle tant que vos enfants iront à l'école du diable. Mettez donc vos filles chez nous et le démon vous quittera".*

*Autre sujet. Un jour je reçois la visite d'une femme que je ne connais pas. C'est Mme Guellec de Ty-Pic, mère de deux fillettes non scolarisées. Son mari est prisonnier. Elle a eu la*

*visite des Soeurs avant la rentrée. Chaque prisonnier a droit à un colis mensuel. Ces colis sont préparés à l'école des soeurs, seul local susceptible de pouvoir emmagasiner biscuits, chocolat, tabac...nécessaires à la confection de cesdits colis. Or la soeur visiteuse lui a dit qu'elle n'aurait droit aux provisions que si sa fille Anna, âgée de 5 ans, entrait à l'école privée. Désarroi de la maman venue me raconter l'histoire: "Je sais que mon mari préférerait mourir de faim que de savoir ses filles dans cette école. D'un autre côté moi je n'aurai rien à lui expédier". Rendez-vous est pris, je lui donne tous les mois mon jour de permanence. C'est moi qui lui fais ses colis et rien ne manquera à son mari. Elle a osé venir me raconter son histoire. Mais combien d'autres ont vendu leurs filles pour un paquet de biscuits? D'ailleurs au bout de quelques mois l'histoire a dû s'ébruiter car j'ai de plus en plus de clients le jour de ma permanence et qui ne veulent être servis que par moi. Une vieille grand'mère Lesvoallec, ne sachant que le breton, m'apportera même un jour comme pourboire une énorme pomme rouge : J'en étais toute émue !...*

*Le maire est d'ailleurs complètement engagé dans cette lutte : "J'ai 2 écoles de trop sur ma commune et je n'aurai de cesse d'ici les voir fermées " se plaît-il à dire et il fait tout pour cela en effet. Pas de réparation : ma chaise ayant un jour cédé sous mon poids j'ai dû, moi-même, aller à la mairie avec ma chaise disloquée et j'ai passé le bourg, ostensiblement, en en brandissant les restants pour en avoir une de rechange.*

*Le mur entre les 2 classes montrait un trou d'au moins 1 mètre carré et la cloison branlait à la moindre secousse: porte brutalement fermée ou coup de vent... C'est une preuve de solidité me dira-t-il . On se contente de recimenter les briques et de boucher les trous tous les ans.*

*Mais cette hargne anti-laïque n'est pas le fait de Plouhinec. Monseigneur Duparc, évêque de Quimper commençait tous ses prêches par: "Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi délivrez-nous Seigneur !" et Mme Fermont me racontait une petite anecdote à ce sujet. C'était quand elle était à l'École Normale en 17-18. A cette époque les normaliennes avaient un uniforme, surtout un chapeau orné d'un pompon de couleur variant avec l'année. Elles étaient conduites en rangs à la grand'messe à la cathédrale de Quimper où certains rangs leur étaient réservés. Mgr Duparc en commençant son oraison ouvre largement les mains vers elles et les indiquant ouvertement : ... "Des maîtres sans foi...". Elles n'ont pas attendu la suite, se sont levées comme un seul homme et ont "délivré" le public de leur présence...et martelant le sol de leurs talons, secouant dignement et en chœur leurs pompons elles ont défilé tout du long de la nef jusqu'à la sortie. Stupeur...silence... Je ne connais pas la suite de l'histoire...*

*En 1934(???) une troupe d'amateurs du nord Finistère faisait le tour du département en donnant des représentations de la pièce "La Terre des Prêtres". Je n'en connais même pas l'auteur\*. La troupe passe dans le coin et la séance a lieu salle*

*\*Il s'agit de Yves Le Febvre (1924)*

*Yann Nibor (orth?) au bout du pont. C'est une salle située au fond d'une cour, on y accédait par des escaliers à pic. Bref ce dimanche après-midi la salle est comble. Les bruits de la rue ne parviennent pas jusqu'à nous. Mais à la fin de la représentation un homme monte sur la scène : "Une surprise vous attend à la sortie. Je vous demande instamment de ne pas répondre aux provocations. Pas de discussions qui se termineraient en bataille !" ... En effet dès que la porte est ouverte nous entendons clameurs et cris et nous sortons dans une double haie de personnes plus ou moins excitées (dame le bistrot était ouvert!) qui hurlent, vocifèrent, gesticulent... Je monte avec Hélène et Emile jusqu'à Menglenot, nous sommes accompagnés d'un énergumène qui tourne autour de nous criant des insanités et des menaces. "J'aurai ta peau dit-il à Emile, je te connais; tu es le maître d'école de Menglenot. Ne mets pas les pieds à Poulgoazec car tu n'en sortiras pas vivant...etc.". Il nous quitte à l'embranchement de Poulgoazec. Emile et Hélène s'arrêtent à Menglenot et je continue ma route seule à pieds. Rendue à Ty-Frapp, j'entends toujours les hurlements de la foule restée manifester à Audierne.*

*Sollicité par M. Gourlay pour la constitution de la "Caisse des Ecoles", fait obligatoire, M. Guillou maire répondra : "Je sais que c'est obligatoire mais je m'en tiens là !". Et malgré toutes les démarches la "Caisse des Ecoles" n'a jamais vu le jour à Plouhinec. Un maire est tout puissant dans sa commune !*

*En 40 il a dénoncé Albert, Albert Kérourédan, Minou qui dirigeaient l'ASP . Convoqués à Quimper on leur a fait comprendre que comme "communistes" ils ne pouvaient pas rester à la tête de jeunes joueurs de foot. Il est aussi anti-juif et insultera en pleine mairie, un jour de distribution de tickets d'alimentation la femme de Robert Normand parce que juive. A sa décharge, je dirai aussi qu'il sera anti-allemand...*

*Je ne me rappelle pas la date et je ne sais si c'est Albert ou Tad Coz qui me l'a raconté. Après les lois Combes : séparation de l'église et de l'état (1905) cela ne s'est pas fait tout de suite à la promulgation de la Loi. Il a fallu retirer les Christ , Croix ou autres insignes religieux des classes et des écoles et le directeur de l'Ecole des garçons (Je crois qu'il s'agissait de M.....) a dû se tenir dans la cour de l'école fusil en main devant les grilles fermées et cela plusieurs jours de rang pour y tenir tête à la foule massée dans la rue et menaçant de pénétrer dans les locaux.*

*En 1936, première grande Kermesse. Quel monde ! Pour finir la fête, on décide de danser, mais comme aucune salle n'accepte d'aller contre la volonté du maire, on décide de danser dehors dans la cour de l'Ecole. Il ya 2 ou 3 musiciens dont l'accordéoniste Kerdranvat de la rue de Kersiny. Alors que la fête bat son plein arrive M. Le Maire ceint de sa ceinture. Il est entouré de 2 ou 3 conseillers municipaux: "Vous n'avez pas d'autorisation préfectorale, je vous somme d'arrêter ces danses." Kerdranvat obtempère aussitôt, plie son instrument et*

*s'en va. Personne d'autre ne bouge. Il y a un long silence, puis une clameur " Et vive M. Le Maire-La fête continue !" et une immense ronde se forme , emprisonne les officiels et tourne, tourne pour leur faire un brin de conduite jusqu'à la rue .*

*Quelques jours après je me trouve dans le car près de M. Quinquis adjoint au maire, propriétaire du manoir de Lescongar. Il a raconté partout que je lui avais piqué les fesses avec une épingle pendant tout le voyage. Pauvre M. Quinquis, il ne s'était sûrement pas vu dans une glace!!!*

*25 août 1935. Grande fête.....*

*Il fait beau, très beau. J'ai mal aux pieds(naturellement) et pour une bonne partie de le journée sur mes bas. Albert aurait voulu que la noce se fasse à Plouhinec mais ici les salles ne sont pas agencées et il n'y a que des bancs pour s'asseoir. Nous mangeons donc à Plozévet dans un vrai hôtel. Mais j'ai souscrit quand même au desiderata d'Albert et l'apéritif est servi dans les bistrotts laïques du bourg : L. Kerourédan, Ch. Guillou et J. Plomb: je me rappelle de ceux-là et nous allons de l'un à l'autre derrière l'accordéon. Autre coutume; ici chacun paye son repas. Pour mes invités, il n'en est pas question. Alors les invités de Gwenvez, délicatement, vont le soir payer leur écot à grand'père dans un coin de la salle. On s'est bien amusé. Beaucoup de chants: dame la brigade de choc était là pour rappeler à l'ordre tout récalcitrant. Le soir nouvel incident: la porte d'entrée dans la cour s'est coïncée et il a fallu que le nouveau marié escalade le mur en faisant la courte échelle avec P. Le Grand pour ouvrir la porte de l'intérieur.*

*Et la vie continue...Nous sommes maintenant 4 grandes personnes à table dans la petite salle à manger et bientôt 5 car en juin 37 naîtra Yvonne. Pour peu de temps d'ailleurs car le 8 juin ma grand'mère qui traînait depuis quelques temps meurt. Dommage elle aurait été si heureuse de pouponner !*

*J'ai dû mettre le hola sur les sorties journalières d'Albert avec Minou : un jour (ou plutôt une nuit) qu'il était rentré complètement ivre (c'est d'ailleurs la seule fois que je l'ai vu saoul à ne pas tenir debout) je lui ai donné le choix : Minou ou moi et il a cessé ses soirées de foire...mais il prête "mon" vélo, mon Alcyon, ma bicyclette récompense de mon entrée à l'E.N. à Minou qui, tous les jours la désosse un peu plus . Il me la rend sans carter: ça sert à rien, puis sans garde-boue inutiles puis ...pour finir il reste les deux roues, le cadre, le guidon et la selle : moi qui le traitais avec tant d'amour !!!*

*A Noël 36 nous (Les Le Gall, Folgoas et nous deux) décidons d'aller passer les vacances à Bourg Madame. Les vacances à cette époque ne comptent qu'une semaine et il y a 1jour1/2 de train. Mais nous passons des jours bien ensoleillés tous les 7, jeunes et nouveaux mariés. Comme je suis enceinte je n'ai pas le droit de faire du ski et je dois me contenter de regarder et d'admirer les prouesses des 4 hommes à qui un skieur, un vrai, viendra demander au col de la Perche : "S'il vous plaît vous devriez aller skier un peu en retrait car vous abîmez la piste !". Et moi de rire...tout en tapant mes pieds gelés sur la neige glacée.*

*C'est la guerre d'Espagne et si nous passons le pont nous ne montons pas à Puigcerda de crainte de mauvaises rencontres. Pourtant un jour les 4 hommes, profitant de ce que les femmes font la vaisselle, s'enfuient et ne reviennent de leur escapade que tard le soir. Quelle réception!!! Evidemment ça a fini en rigolade. Le pont est couvert d'une épaisse couche de glace. Albert prend tellement soin de moi sur cette route glissante que c'est lui qui fait une glissade mémorable. Tous les deux nous dormons chez Rose, la sœur de Léontine, dans une maison neuve sans chauffage: Dieu qu'il y faisait froid ! Le souvenir que je garde de ce voyage: pays magnifique couvert de neige, temps idéal, mais pendant cette semaine je n'ai pas réussi à réchauffer mes pieds glacés.*

*Deuxième descente sur Bourg Madame en 51 (???). Nous sommes 5 + Tad Coz et Mam Goz et nous savons tante Judine et André chez François. Quel voyage; changement à Nantes, à Bordeaux, à Toulouse, à la Tour de Carol. Incident amusant du voyage : à Nantes un contrôleur nous demande nos billets. Albert fouille ses poches inutilement l'une après l'autre sous le regard de plus en plus épouvané de Mam Goz. Dame, MamGoz n'est jamais allée plus loin que Quimper et encore en char-à-banc. Quand enfin le fameux billet sera contrôlé, mam goz dira de son petit air tranquille : "Donne les à Jeanne ce sera plus sûr". Les enfants et Mam Goz sont émerveillés par la montagne et les tunnels. Jeannine à Toulouse se croyait en terre étrangère : ils ne sont pas français, quelle langue parle-t-on ici*

? C'est l'accent qui la dérouta mais dès le 2<sup>e</sup> soir à Bourg Madame c'est elle qui a l'accent le plus pointu; plus que les autochtones ... C'est la connaissance à faire avec la neige, la vraie, qui ne fond pas. Le premier jour Jeannine est comme folle; elle se jette à plat dans la neige, s'y roule comme un jeune chiot . Nous nous rappelons quand même notre aventure sur la route d'Osséjà où prises dans une tempête de neige, aveuglées, étouffées, désorientées nous avons dû notre salut à une camionnette qui s'est arrêtée pour nous prendre et tante Tudine a dû faire le trajet le bras dehors pour tenir son parapluie ouvert et gelé qu'elle ne pouvait plus fermer. Au retour il a fallu attendre devant le feu que les lacets de souliers se dégèlent pour pouvoir ôter les chaussures. Ensuite quand je pensais que j'avais demandé au chauffeur de la voiture de descendre au moins les filles j'en avais froid dans le dos. Il aurait pu les débarquer n'importe où! Heureusement qu'il nous a prises toutes les 5.

Au retour nous ramènerons d'Espagne des oranges (comme elles sont bonnes !) des boîtes de thon(elles sont très bon marché) des manteaux de fourrure pour les 2 petites(comme Jeannine tremblait pour franchir la frontière!) et une touque de vin que grand-père tête à tout bout de champ jusqu'à ce que mam goz excédée la lui arrache des mains disant en breton : " Ce cochon-ci assècherait l'étang de Poulguidou..." . C'est vrai que le voyage est long..

Nous sommes bons amis, les Le Grand et nous; nous nous fréquentons, nous bavardons mais aussi nous nous entr'aidons.

Elle me remplacera dans la grande classe pendant mon congé de maternité en mai 37. Elle aura même l'honneur d'être félicitée par l'inspecteur pour les succès au certificat d'études: 5 présentées, 5 reçues dont une mention. L'année suivante j'aurai 6 présentées, 6 reçues et 3 mentions mais pas de félicitations (serai-je jalouse?).

Yvonne sera un bébé qui sera sage à partir de son 2<sup>e</sup> mois, les nuits seront complètes. Je me rappelle même que c'était un 2 août le mariage d'un Cosquer de Trébeuzec nous étions allés au mariage à Plozévet et évidemment l'ordonnance de têtées avait été perturbée: cela a été un détonateur à partir de là elle ne s'est plus réveillée la nuit. Elle était très gaie, a parlé très tôt, chantait avec son papa et mimait les chants avec lui, était cajolée et gâtée par tous tante Catherine et Mimi Hélaruy, tante Thérèse tata et les Pouliquen et surtout chouchoutée par tante Marie: c'était sa fille et elle me disputait même la joie de faire sa toilette les jours de congé.

Et la vie continue calme, sereine. Oh! évidemment les bruits de guerre se rapprochent. En 1938, Albert et moi partons à Pâques passer des vacances à Paris et nous avons eu bien soin d'apporter livrets militaires et autres papiers et malgré une grosse panne à Laval le voyage se passera sans encombre. Pourtant comme nous allions à Versailles avec Fonton Alfred et tante Marguerite, Albert s'avise que je porte un chapeau: oh! Un beau chapeau de paille bleu-marine avec deux jolis oiseaux. Scandale: pour un coup de canon il ne serait pas sorti avec moi ainsi chapeauté. Il a fallu que je sorte tête nue:

*j'étais un précurseur car à cette époque ce n'était pas la mode, mais pas du tout, pour les femmes de sortir sans être coiffées. Ce voyage à Paris nous l'avons fait avec Louis Keraudans et sa femme Madeleine (parents d'André et Jeannine). Comme on parlait déjà de bandits de grand chemin nous nous étions évertués à trouver dans la voiture des cachettes pour argent et papiers...*

*Les bruits de guerre deviennent de plus en plus fracassants. Le 30 novembre 38; grève générale. Une de plus mais on se rend compte que celle-ci est capitale. Nous sommes menacés de sanctions... Ainsi quelques ménages d'instituteurs, dont les Mabon, coupent la poire en deux: un des conjoints fait grève, l'autre pas. Tu comprends me dira Hélène "comme ça il restera quand même un mandat". L'inspecteur passe dans toutes les écoles. Chez moi, il trouve quelques élèves auxquelles j'avais dit de venir pour les essayages de costumes pour la fête de Noël. L'inspecteur tout fier me dit: "Vous avez quelques élèves. Discussions, discussions... laissez-moi au moins signaler votre présence en classe". Discussions, rediscussions. A la fin il me dit: "Mais pourquoi faites-vous grève, exactement?". Excédée je lui réponds "parce que mon syndicat me l'a ordonné...". "Alors si votre syndicat vous disait de vous jeter dans le Goyen du haut du pont vous le feriez?". "Oui... quand on se syndique on s'engage à suivre les mots d'ordre de son syndicat...". Il y avait eu tant de discussions dans les réunions préparatoires que nous en étions écoeurés. La veille au soir à une réunion à Audierne, M. Julien, Directeur de CC à Plogoff,*

*répétait et répétait : “ C’est capital, il faut faire grève”. Le lendemain, il était dans sa classe...Heureusement, il y eut quand même assez de grévistes pour éviter toute sanction mais cette grève a laissé un goût bien amer chez les sincères républicains. Ce fut un demi-échec. Dès ce jour on sut que la guerre était inévitable. Elle éclatait 10 mois après.*

*Les Le Grand avec qui nous sympathisions sont restés 31 ans à Plouhinec. Nous sommes d’ailleurs restés amis. Le jour de leur emménagement je les invitais à prendre le café, fière de montrer mon installation toute fraîche dans la grande maison. Hélas un ouvrier eut la fantaisie d’aller dans le grenier et une pluie de poussière jaune et pleine de brins de bois pourris nous recouvrit instantanément...Notre cri unanime fit descendre l’ouvrier mais le café, imbuvable dut être jeté et mes Quimpérois n’ayant pas le temps d’attendre un second jus durent quitter Plouhinec sans jus...*

*Dame, le seul mode de cuisson était une cuisinière dont je venais de faire l’acquisition. Quelques temps plus tard j’achetais un réchaud électrique mais comme nous étions en bout de circuit, les plaques mettaient à chauffer un temps bien plus long que ne réclamait l’allumage de la cuisinière.*

*Nous avons été, tout de suite, amis avec les Le Grand. Nous sortions ensemble. Un jour de printemps nous descendions à la plage Pierre, Margot et moi et nous rencontrons Albert qui remontait sans s’être baigné. Discussion entre Pierre et lui. Il prétendait que la mer était trop grosse; se baigner était dangereux. Traité de froussard, il redescend avec nous. Et bien,*

*c'est lui qui avait raison: il connaissait Mesperleuc et ses vagues et Pierre a bien failli y rester. Albert qui pouvait reprendre pieds entre deux vagues le poussait vers le bord aidé par la vague suivante puis le rattrapant au ressac lui redonnait une autre violente poussée. Il s'est affalé sur le sable, haletant, vert, grelottant, il lui a fallu un bon bout de temps pour se remettre .*

*Il y eut pas mal de fêtes. Nous promenions "Fricornot" (pièce de théâtre). Nous fréquentions les kermesses , nombreuses ces années- là (entre autres la kermesse de Plogoff)...*

*Mme Le grand qui était mariée depuis deux ans et n'avait pas encore d'enfants donnait son secret à qui voulait l'entendre : c'était la méthode Ogino. Mais toutes ses confidentes se trouvaient être mère 9 mois après... il n'y a qu'avec elle que la méthode réussissait. Elle eut l'explication quand à son tour elle voulut être maman : Ogino ou pas il n'y eut rien à faire !...*

*Un soir de mai 37 Milou et Hélène étant à la maison, les deux hommes décidèrent d'aller dénicher Bernard. Nous voilà tambourinant à la porte de Bernard. Pas de réponse. Ils savaient bien tous les deux que le "visité" serait obligé de se montrer devant la violence des coups à la porte et des appels pouvant réveiller tout le voisinage. Le voilà en effet qui sort de la chambre de Melle Vigouroux, la suppléante qui me remplace pour mon congé prénatal. "Oh! Les salauds. Oh! Les salauds!". C'est ce qu'il put dire. La soirée se termina gaiement. Mais mis par Albert dans l'obligation de "régulariser la situation" ils se marièrent en août suivant. Pour enterrer sa vie*

de garçon il y aura "Cabillic" chez Jeanne Donnard pour un formidable ragoût de pieds de porc. "Faire Cabillic" cela veut dire que chacun paie son écot. Toute la gent enseignante des 2 écoles du bourg y était. Au mariage, je me rappelle le discours du maire de Plogastel qui se terminait par un retentissant : "je vous souhaite une vie longue et ...t'heureuse".

Il y avait peu de distractions dans ces petits patelins; voilà pourquoi les fêtes d'école avaient tant de succès et puis il y avait une entente très serrée entre tous les instituteurs des communes voisines; on s'y retrouvait tous lors des fêtes, des kermesses, des certificats d'études.

Oh! Ces certificats! Comme ils avaient de l'importance ! D'abord pour bien montrer la valeur de l'enseignement public et puis la population attachait un grand prix à ce diplôme. Les élèves étaient nerveuses certes! Mais les maîtres? Ce que j'ai pu trembler, faire calculs et supputations dans cette cour de Pont-Croix jusqu'à la lecture des résultats. Quand j'étais de commissions c'était différent. Mais j'aimais ces journées tantôt à Douarnenez, tantôt à Plogastel ou à Quimper. Cela changeait du train-train ordinaire. Evidemment quant aux jours sombres de 43-44, il fallut se rendre au centre d'examen à bicyclette (sous la pluie une fois à Plogastel) c'était moins réjouissant mais bah! toute une journée à bavarder avec des collègues ça vaut son pesant d'or...

Une distraction de l'avant-guerre. De temps en temps des petits cirques venaient installer leur scène sur la grande place. Tous les numéros se déroulaient en famille; père, mère, enfants.

*Mais il y avait des numéros formidables, des acrobaties dignes de grands cirques. Pierre Fermont ayant vu un enfant faire des exercices formidables avec un cerceau voulut l'imiter le lendemain. Il réussit à y passer un bras et une jambe mais hélas, prisonnier du cercle de fer il ne pouvait plus aller ni d'un côté ni de l'autre: efforts désespérés de la grand'mère, de son frère qui poussaient, tiraient...rien à faire: Pierre restait prisonnier. A la fin Mme Fermont prend le cercle à bout de bras pour aller chez le forgeron pour le couper. Arrivé à la forge...miracle ! Pierre réussit à s'extirper de sa prison. Il court vers la maison "honteux et confus, jurant certainement qu'on ne l'y prendrait plus..."*

*Dans le banal train-train journalier tout évènement inhabituel est monté en épingle . Une nuit, le bedeau est réveillé en sursaut par un bruit insolite (on saura par la suite que c'est la rentrée nocturne de son petit-fils qui causa tout le remue-ménage), il se dresse d'un bond, regarde son réveil : 6h10. Malheur! Il doit sonner l'angélus à 6h! Il se lève d'un bond, s'habille et se précipite à l'église pour carillonner à toute volée et racheter son retard. Comme tous les jours, les habitants du bourg se réveillent et vaquent à leurs occupations. Mme Guillou va allumer sa cuisinière pour le déjeuner. Tante Vonne aussi met l'eau sur le feu et moule son café pendant que son mari sort les vaches et les conduit au champ sur la route de Poulhan. En revenant du champ, il bavarde avec Mme Guillou qui, sur le pas de sa porte, est intriguée par le peu de remue-ménage dans le bourg... Roger Bihen, lui, s'étonne que le jour ne se lève pas et*

à ce moment là Mme Guillou se décide à regarder son horloge : 3h 1/2!!! Dans son affolement le bedeau a lu 6h1/2 sur un réveil qui marquait 2h1/2. On en a bien ri pendant plusieurs jours .

Une mésaventure du même genre est arrivée à M. Le Gall instituteur, qui, se réveillant une nuit de pleine lune prend la clarté lunaire pour la lueur du petit jour et sans regarder sa montre déjeûne, fait son ménage et sort. Sur la route, intrigué lui-aussi de ce que le jour ne progresse pas, il rencontre des maraîchers se dirigeant vers Quimper. Or ces maraîchers quittent Plouhinec vers 2h. Il se décide à regarder l'heure et penaud retourne à sa chambre pour finir la nuit. Mais son aventure n'a pas eu tant d'écho que la première : Dame il n'y avait pas eu de carillon!

En 36 arrivée à Plouhinec de toute une cohorte de réfugiés espagnols qui sont "parqués" à l'ancienne usine de Poulgoazec (là où se trouve actuellement le lycée technique). Comme ces réfugiés sont démunis de tout, nous essayons de leur venir en aide. Nous , nous en prenons deux (mais bien vite l'une d'elles s'en va); il ne reste que Pepita 1 jour par semaine . Elle est nourrie et nous la payons au tarif ordinaire pour faire quelques menus travaux: repassage, raccommodage. Elle a une peur bleue des avions et chaque fois qu'on entend un vrombissement, elle pousse brutalement les pans de la fenêtre et se recroqueville complètement, la tête cachée entre ses jambes . Cela fait rire à chaque fois: on essaie de la rassurer. Elle se contente chaque fois de nous répondre en tremblant: " Si vous

*saviez... si vous saviez, je ne vous souhaite pas de faire cette expérience.”. Trois ans plus tard, ce sont les Français qui, à leur tour, se cachaient au bruit des stukas.*

*Quand le calme s’est rétabli en Espagne, que Franco a enfin “civilisé” l’Espagne entière, les Espagnols sont en grand nombre retournés dans leur pays. Quelques uns, trop républicains sans doute, sont restés. Ils ont trouvé du travail dans la région en travaillant comme commis boulanger chez Blondeau, un autre comme ouvrier agricole à Lescongar... Egana lui, s’était marié à une Audiernaise et s’était établi comme photographe, il avait avec lui son fils. Malheureusement un jour, à la fin de la guerre, une autre Egana s’est présentée: il était déjà marié en Espagne mais croyait sa femme morte. Bref la première Mme Egana est repartie en Espagne avec son fils et M. Egana a fait souche à Audierne.*

*Trois ans plus tard au printemps 40, l’ancienne usine se remplit encore de pensionnaires; c’est la “5è colonne”, soi-disant des espions allemands. Mais quand en juin 40, les troupes allemandes débouchent à Plouhinec et que le gardien de l’usine ouvre les portes en disant :”V’là les boches; faites ce que vous voulez”, plusieurs prisonniers fuient à travers champs tandis que d’autres s’avancent mains tendues vers les soldats, il y avait donc de tout là-dedans. J’ai vu moi-même ces “espions” courir sur les dunes : un petit, l’autre beaucoup plus grand portant la valise. Ils demandaient un bateau pour se sauver et proposaient de l’argent, beaucoup d’argent. Il paraît que c’était*

*Lévitán qui fuyait la haine anti-juive . Donc il n'y avait pas que des espions de la 5è colonne.*

*Après la guerre, grâce à Albert, cette ancienne usine deviendra “centre d'apprentissage” qui sera transformé au cours des ans en lycée technique...\**

*\*Les élèves qui y furent formés ont largement contribué à la reconstruction de la ville de Brest.*

○○○○○○○○